

LE
CORRESPONDANT

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

PARIS, DÉPARTEMENTS ET ÉTRANGER

UN AN, 35 FR. — 6 MOIS, 18 FR. — UN NUMÉRO, 2 FR. 50

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

10 JUILLET 1913

Pages.

3. — I. LES SUITES DE LA GUERRE DES BALKANS. —
LE POINT DE VUE CATHOLIQUE ET FRANÇAIS. ***
24. — II. LA MANŒVRE INITIALE DES BULGARES ET LEUR
CONFLIT ACTUEL AVEC LES SERBES. — AVEC UNE
CARTE LUDOVIC NAUDEAU.
42. — III. COMMENT SALONIQUE S'EST RENDUE A L'ARMÉE
GRECQUE. — AVEC UNE CARTE. JEAN LEUNE.
63. — IV. LA FAUSSE ÉTOILE. — ROMAN. — I. LÉON DAUDET.
101. — V. UN MÉCÈNE MUSICAL AU XVIII^e SIÈCLE. — LA
POUPLINIÈRE. — D'APRÈS UN OUVRAGE RÉCENT. MICHEL BRENET.
119. — VI. LA DÉFENSE DE NOTRE PATRIMOINE ARTISTIQUE.
A PROPOS DES DERNIÈRES GRANDES VENTES. MAURICE COURCELLE.
135. — VII. QUESTIONS DE DIRIGEABLES. — LE SPIESS ET LE
ZEPPELIN. JEAN BOUCHOT.
155. — VIII. LA STATUE D'ADONIS. — NOUVELLE TRADUITE DE
L'ITALIEN PAR M^{lle} Félicie Roussille. I.-M. PALMARINI.
176. — IX. NOTES ET APERÇUS. — I. LES TOUTOUS DU S. S. M.
A LA REVUE DU 14 JUILLET. L. TRESSAN.
- II. MARIONNETTES ALLEMANDES,
D'APRÈS LA PIÈCE DE G. HAUPTRMANN. M. ANDRÉ.
187. — X. REVUE DES SCIENCES FRANCIS MARRE.
197. — XI. CHRONIQUE POLITIQUE BERNARD DE LACOMBE.
297. — XII. BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.



PARIS

31, RUE SAINT-GUILLAUME, VII^e

Reproduction et traduction interdites. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Sans frais supplémentaires, les livraisons du *Correspondant* sont fournies rognées aux abonnés qui en font la demande.

Pe5 8° 10491

tement après la sortie de la mer, dans les stations du Nord en particulier. Cette pratique n'est ni mauvaise, ni indispensable. Elle doit, toutefois, être préférée à l'absorption d'une boisson chaude, trop généreusement alcoolisée.

¹ Bain froid rendu plus actif par l'action mécanique de la lame, rapidement commencé et rapidement terminé, tel peut être défini le bain de mer utile, si l'on ne tient compte que de ses conditions principales. Ses dangers proviennent plus souvent de sa durée trop prolongée que d'une sensation de froid trop intense. C'est d'ailleurs lorsque l'organisme a épuisé sa puissance réactionnelle que le froid et la fatigue combinés déterminent des crampes qui entraînent la submersion et, par la submersion, l'asphyxie. Quant à la syncope, elle se produit, soit chez les affaiblis, soit chez les baigneurs robustes, au sortir d'un bain trop long.

Mais quel crève-cœur lorsqu'on est bien portant et qu'on dispose seulement de courtes vacances de se condamner, par raison, au bain de dix minutes ! Il faut bien chercher une transaction qui satisfasse à la rigueur l'hygiéniste et le baigneur : c'est pourquoi le double bain quotidien, de durée très limitée, est parfois toléré par les médecins. Le second bain doit être pris, autant que possible, à la fin de l'après-midi, trois heures et demie au moins après le principal repas ; il ne dure pas plus que celui du matin et demeure soumis aux mêmes règles impérieuses.

Malgré les précautions les plus minutieuses, un rhume ou quelques troubles digestifs sont souvent les conséquences des premiers bains de mer. Ce sont des incidents sans importance. De même, les urticaires légers ne sont pas une contre-indication. Certains baigneurs, encore que raisonnables, ne peuvent acquérir l'accoutumance : ils grelottent longtemps au sortir de l'eau, ont des éruptions cutanées étendues et pénibles, dorment mal et maigrissent. Ils s'obstinent pourtant, mais ils ont tort : si l'attrance de la lame est trop forte, qu'ils fuient la plage tentatrice pour s'en aller demander aux climats d'altitude ou aux forêts de leur rendre à la fois l'appétit et le sommeil.

Grâce aux admirables efforts du Touring-Club de France et de plusieurs sociétés auxquelles ce puissant organisme accorde son patronage, les forêts qui couvrent les pentes de nos montagnes se développent et s'étendent ¹ tous les jours, pour le plus grand profit

¹ La campagne en faveur du reboisement des montagnes françaises a été menée dès 1890 par la *Société de Franche-Comté et de Belfort* ; successivement y ont pris part : la *Société des amis des arbres*, en 1894, la *Société pour l'aménagement des montagnes*, en 1904, puis, en 1905, le

de tous ¹. Le Congrès forestier international, qui vient de tenir ses assises à Paris du 16 au 18 juin, rendra certainement à ce point de vue d'immenses services.

Organisé par le Touring-Club de France, présidé par le ministre de l'Agriculture et par M. Dabat, directeur général des Eaux et Forêts, il a reçu 50 rapports, entendu de nombreuses communications et émis plus de 200 vœux, formulés par des fonctionnaires du service forestier, par des sociétés de reboisement ou de grands propriétaires fonciers.

La plupart de ces vœux sont d'ordre trop technique pour pouvoir trouver une place ici. Mais, parmi les décisions prises par le Congrès, il en est une qui intéresse tout le monde et sur la haute importance de laquelle l'attention de nos lecteurs doit être tout spécialement attirée : c'est l'invitation adressée « au grand public de France » d'aller assister dès l'année prochaine à l'inauguration du premier parc national que l'on est en train d'établir dans la région dauphinoise.

Né de l'admirable initiative de l'Association dauphinoise pour l'aménagement des montagnes, qui a pour président M. le commandant Audebrand, ce parc a été installé dans l'Oisans, non loin de la Bérarde, dans la vallée du Haut-Vénéon, qui bientôt tout entière, ainsi que la région circonvoisine jusqu'aux cimes du Pelvoux, sera restituée aux seules forces de la nature. Bientôt on y lâchera des couples de toutes sortes d'animaux et d'oiseaux vivant en montagne, une surveillance sévère empêchera leur destruction par les braconniers.

Si le programme de l'Association dauphinoise se réalise de point en point, le nouveau parc national sera, dans quelques années, un paradis alpin, où croîtront toutes les essences forestières de la moyenne et de la haute montagne, où pousseront toutes les fleurs des neiges et des grandes altitudes, où se multiplieront librement la perdrix blanche, le coq de bruyère, la gélinotte, l'alpin, le chamois, le bouquetin, la marmotte et tant d'espèces menacées de disparition totale, tant le plomb du chasseur les poursuit partout jusque dans leurs retraites les plus inaccessibles.

Ce premier parc sera suivi de la création, dans les parages voisins, d'autres parcs de même type, qui, pour les amateurs des grands spectacles de la nature, jalonneront la magnifique route des Alpes reliant désormais le Léman aux Alpes-Maritimes ².

Ce qu'il importe de savoir, c'est que l'aménagement de parcs nationaux sur des territoires inaptes à la culture n'est nullement une conception étrangère, comme on le croit généralement. Il est

Syndicat forestier de France, le Syndicat de Sologne et le Touring club de France

¹ Cf. *Correspondant*, 10 février 1910, *le Déboisement et les inondations de Paris*.

² Georges Cazal.

exact qu'en Amérique, il en existe plusieurs, sur la beauté desquels les « Guides » s'extasient volontiers. Mais il convient de nous souvenir que l'idée première en revient à un Français, M. Gifford-Pinchot, ancien élève de l'Ecole des Eaux et Forêts de Nancy, qui, appliquant les principes d'Alexandre Surel, établit dans les Montagnes Rocheuses ces réserves d'arbres et de gibier dont les citoyens de la libre Amérique sont, à juste titre, très fiers.

C'est à deux Français également, MM. Nicolle et Connor, de l'Institut Pasteur de Tunis, qu'est due la « mise au point » définitive du vaccin de la coqueluche, découvert par deux expérimentateurs belges, MM. Bordet et Gengou¹.

Le docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, vient de communiquer (16 juin 1913), à l'Académie des sciences, les résultats obtenus par eux au cours d'une violente épidémie de coqueluche : 122 enfants ont été inoculés par leurs soins et 104 ont suivi un traitement complet ; 37 ont été radicalement guéris, 40 ont été améliorés ; l'état de 27 autres est demeuré stationnaire. De ces derniers enfants, tous cependant n'étaient pas à coup sûr atteints de coqueluche ; en l'absence de quintes constatées par un médecin traitant, les opérateurs ont souvent dû s'en remettre aux dires des parents.

D'autre part, le nombre des inoculations a été variable ; souvent, l'enfant, très amélioré ou guéri après une ou deux inoculations, n'était plus ramené.

Sur 37 guérisons, 29, soit 78,38 pour 100 sont survenues après 2 à 5 inoculations, c'est-à-dire en trois à douze jours.

Dans les cas qui guérissent, l'amélioration se manifeste très rapidement ; en général, dès la première ou la deuxième inoculation, les quintes nocturnes diminuent d'intensité et de nombre et les parents que la toux de leur enfant n'empêche plus de dormir en témoignent leur joie.

Pour qui connaît la durée souvent désespérante de la coqueluche, ces résultats sont tout à fait encourageants.

Il faut souhaiter ardemment qu'une médication aussi efficace puisse être bientôt trouvée pour guérir à coup sûr et dans tous les cas la tuberculose². Le très grave problème social que soulève cette terrible maladie vient d'être longuement étudié par l'Académie de médecine. Après de mémorables discussions, qui ont duré depuis

¹ *Correspondant, Revue des sciences*, 10 mars 1912.

² Cf. *Correspondant, Revue des sciences*, 10 février 1910, les *Traitements de la tuberculose*.